

La passion des coiffes et des tabliers brodés

26/02/2012 05:35 - NR

Beaucoup collectionnent des objets. Pour certains c'est une véritable passion. Sylviane, par exemple, qui habite Buxerolles, s'intéresse aux coiffes et vêtements anciens. Avec son mari, elle a retrouvé des coiffes du Haut et du Bas Poitou et d'autres d'Anjou et de Touraine. Ainsi que des costumes bretons avec de très beaux tabliers brodés.

Sylviane porte un intérêt particulier pour les textiles provenant de la Route de la soie dont lui avait parlé son grand-père, soldat dans la Marine pendant la Première Guerre mondiale. Il regrettait d'avoir perdu des soies ramenées d'Indochine dans le naufrage de son bateau coulé au large de Chypre. Des voyages en Turquie et en Ouzbékistan ont relancé son coup de foudre pour les soies et les parures en provenance de Samarcande ou trouvées chez un brocanteur. *« Au-delà le tissu, il y a tout un travail. Et j'ai envie de faire plaisir aux autres. Petit à petit, j'ai découvert l'importance de la mise en scène. »* Sylviane participe donc à des Salons, comme La Hune début février ou Buxerolles le week-end prochain. Salle des Castors, elle exposera des « caillons » du Poitou, des béguins bretons brodés de perles de verre soufflé du début XX^e siècle, ainsi que des bonnets d'enfants chinois destinés à chasser les mauvais esprits.



Beaucoup de précaution pour ces bonnets chinois.

L'ivresse de petits verres émaillés

La collection est devenue une seconde nature pour Jacqueline Dudognon. Quoi de plus normal pour l'épouse d'un collectionneur poitevin particulièrement averti, spécialiste des cartes postales et des disques vinyles, avec qui elle baigne au quotidien dans le domaine de l'antiquité et de la brocante.

Pour ses premières armes il y a vingt-cinq ans, Jacqueline s'est intéressée à l'univers de Bécassine puis à celui de la marque de cosmétique Bourjois. La qualité de ce dernier ensemble composé de superbes flacons et autre poudriers remontant pour certains à la fin du XIX^e siècle a même valu à Jacqueline il y a une dizaine d'années une demande d'exposition parisienne du groupe Chanel. « J'ai refusé... », commente-t-elle aujourd'hui... presque à regret.

Mais qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse. Et aujourd'hui, c'est sa passion pour les petits verres émaillés du 19^e et du début du XX^e siècle qui grise la collectionneuse. « J'ai commencé il y a 5 ou 6 ans, avec quelques pièces venant de chez ma grand-mère. J'ai trouvé ça très beau et j'ai alors acheté pour quelques euros sur les brocantes », raconte Jacqueline.

Depuis lors, elle a changé de braquet pour devenir une spécialiste à la tête d'une collec' de près de 1.200 pièces ! « Maintenant je deviens difficile, je me fais offrir de belles pièces pour mon anniversaire ! », sourit-elle. De superbes verreries à liqueur Legras, George Sand ou Mary Gregory font partie de cette étonnante collection dont elle partage la passion avec Véronique, sa voisine de palier.

Dominique Bordier



Jacqueline Dudognon et une partie de sa collection de verrerie émaillée.

NR 30/10/2012 Collection - Passion

Avec ses coiffes, Denise participe à la sauvegarde du patrimoine

Le Salon Collection Passion n'a aucun secret pour elle. Denise Boutet en a été la trésorière durant 25 ans. Côté collections, cette Poitevine du quartier de la Grand Rue se consacre aux cartes postales anciennes de Poitiers. Elle en possède « sept gros albums ». Et aux coiffes, « pour le plaisir, la sauvegarde du patrimoine et la restauration ».

Une fois qu'un spécimen est remis en état, « le repassage d'une seule coiffe peut prendre plus d'une journée », plus question de le démonter. « Pour conserver des coiffes sur plusieurs générations, il faut les mettre à l'abri de la poussière, de l'humidité et de la lumière », souligne cette arrière-grand-mère, devant des armoires où elle entrepose ses véritables œuvres d'art confectionnées naguère par des lingères. « J'ignore combien j'ai de coiffes. Et combien en existe-t-il d'ailleurs ? Leur variété oblige à rencontrer d'autres collectionneurs. »

Sur le sujet, elle est intarissable. « Dans la toilette achetée pour le mariage, la coiffe était très importante et ensuite, elle



A Poitiers, Denise Boutet manipule ses coiffes avec beaucoup de précaution.

était gardée toute la vie pour les grandes cérémonies. Les gens fortunés avaient des coiffes plus élaborées, les plus modestes se contentant souvent de mousseline. » La tendance dans le Poitou où les types variaient d'une région à l'autre ? « Dans le secteur de Civray, Gençay, Château-Garnier, les dames portaient le Cayon ; à Lusignan, c'était la Malvina ; à Neuville, la Pantine... Mais en ville, les femmes ont vite préféré le chapeau à la coiffe. »

Jean-François Rullier
NR 30/10/2012

La fève sous toutes ses formes



Christian Andrault, fabophile, dévoile quelques pièces de sa prestigieuse collection.

Christian Andrault est fabophile autrement dit collectionneur de fèves de l'Épiphanie. Depuis 1997, il vit sa passion sans excès mais avec envie. 15 ans après, il en possède 15.000, rien que ça. Des fèves au format standard mais aussi des maxi-fèves. Entre lui et l'objet convoité, c'est avant tout une histoire de cœur. A l'affût de la nouvelle série où de la perle rare, il cherche, échange, achète et se documente. « Dès que j'ai un moment de libre, je me penche sur la collection ». Il dispose de trois ouvrages références et tient un répertoire. Forcément avec 6.000 nouveautés annuelles, il y a de la galette sur la planche. Sa collection est prestigieuse, des pièces en biscuit, en porcelaine, en plastique, en plaqué or, blanches ou polychromes, mates ou brillantes, en coffret ou à l'unité. En soute, des séries personnalisées, à thème,

des fèves gagnantes, anciennes comme ces deux magnifiques baigneurs datant de 1875, des hors-série et séries limitées ou encore des fèves coup de cœur comme cette épinglette datant de 1939. Ce matin, un colis mystère arrive à la maison. Pour la cinquième fois, il est primé par l'AFF* dans le cadre d'un concours national annuel. Dans le coffret, le prix du bonheur : cinq séries de fèves. « J'ai déjà cette série mais pas les autres » précise-t-il sans le moindre doute. « Je connais toute ma collection ». Reste un grand projet à réaliser « J'attends la retraite pour créer une pièce musée ».

Pierre Amar

* Christian Andrault est membre de l'Association des Fabophiles Français, des Collectionneurs Poitevins et du bureau de Collection Passion.

N.R. 30/10/2012

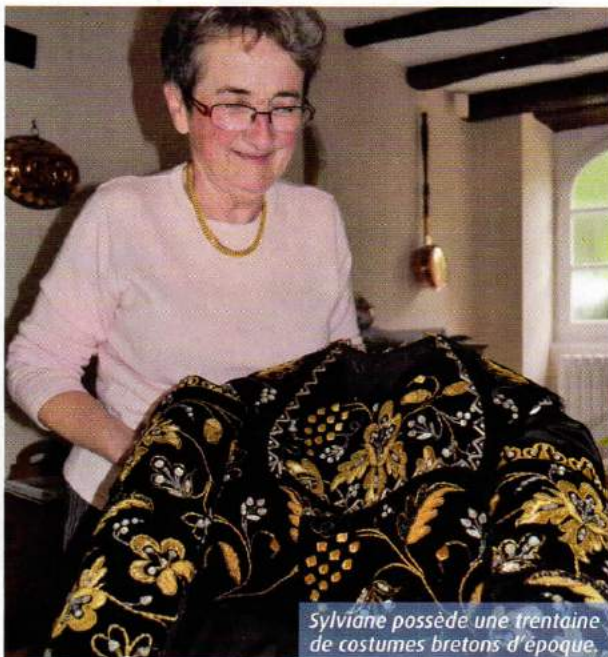
côté passion

Des costumes bretons en Poitou

Sylviane Guinaudeau collectionne les costumes bretons depuis près de quinze ans. Elle exposera ses vêtements traditionnels lors du salon Collection Passion, les 3 et 4 novembre, au parc des expositions de Poitiers.

■ Florie Doublet
fdoublet@7apoitiers.fr

Les penderies de Sylviane Guinaudeau renferment des vêtements que l'on a peu l'habitude de voir dans le Poitou. Des costumes bretons aux fils d'or et d'argent, soigneusement pendus sur des cintres et emmitoufflés dans des housses de protection, y sont rangés à l'abri de la lumière. « Ce sont des objets extrêmement fragiles. Il faut les manipuler avec beaucoup d'attention », explique Sylviane, en déballant ses trésors. Elle est tombée en admiration devant ces habits traditionnels en visitant le musée de Quimper, il y a quinze ans. « Toutes régions confondues, ce sont les plus beaux et les plus riches en travail de broderie. Et surtout, ils ont une âme et



Sylviane possède une trentaine de costumes bretons d'époque.

une histoire. » Du XIX^e au XX^e siècle, les parents sacrifiaient parfois jusqu'à trois mois de salaire pour offrir à leur enfant une belle tenue de mariage. Les brodeurs ambulants se déplaçaient de ferme en ferme pour offrir leur service en échange du gîte et du couvert et d'une confortable récompense. « C'était souvent des hommes, car il fallait beaucoup de force pour que l'ai-

guille traverse l'épais tissu », raconte la collectionneuse. Aujourd'hui, elle en possède une trentaine, « mais ce n'est pas le chiffre qui compte ». Sylviane trie sur le volet les costumes dont elle fait l'acquisition. Elle écume les brocanteurs et les antiquaires dans la France entière, à la recherche de la perle rare. « Je choisis des vêtements qui sont dans un état quasi irréprochable »,

explique-t-elle.

Cette passion a irrémédiablement un coût. La Vivonnoise peut déboursé jusqu'à 1000€ pour une belle pièce. Alors, forcément, elle n'étoffe que très ponctuellement sa collection. « A mon échelle, j'ai la sensation de contribuer à la conservation du patrimoine breton. C'est mon devoir d'y faire attention, car ces costumes appartenaient à des familles qui y tenaient beaucoup. » Sylviane possède l'héritage de tout un peuple.

Le salon de toutes les passions

Le 28^e salon Collection Passion se déroulera les 3 et 4 novembre, au parc des expositions de Poitiers. Plus de trois cents exposants vous feront découvrir leurs trésors. Au programme : boutons, muselets de champagne, cartes postales, timbres, télécartes, monnaies, minéraux, livres, parfums, fèves, miniatures automobiles... et bien d'autres encore. L'année dernière, le salon avait accueilli plus de neuf mille visiteurs. Record à battre !

Entrée : 5€. Renseignements au 06 88 25 86 45.